**Atelier : Les écrivains de l’ère Shôwa et l’engagement politique**

L’ère Shôwa (1926-1989) a été marquée par de multiples rebondissements politiques, ponctués d’une série de revers : échec du mouvement prolétarien (1932), avènement d’un Japon ultranationaliste et impérialiste (1936-1945), défaite, occupation et marche forcée vers la démocratie (1945-1952), mobilisation infructueuse de la gauche contre les traités de sécurité nippo-américains (1960 et 1970), renouveau conservateur dans un contexte de forte croissance économique (1960-1989). Les intellectuels, de droite comme de gauche (Karatani Kôjin, Hashikawa Bunsô, Suga Hidemi), n’ont pas manqué de souligner l’aspect cyclique de ce demi-siècle, l’après-guerre rejouant, selon une configuration différente, les déboires de la période précédente.

Nous nous proposons d’étudier, dans cet atelier, la place des écrivains japonais dans ces vas-et-viens de l’histoire politique. Quel a été leur rôle dans les mobilisations collectives du Japon de l’ère Shôwa ? Quelle influence les bouleversements idéologiques de la période ont-ils eu sur leur activité littéraire et extralittéraire ? Comment ont-ils choisi de négocier les relations entre leur art et leurs convictions ? Enfin dans quelle mesure leur figure a-t-elle été instrumentalisée ou est-elle devenue le symbole des évolutions en cours ? À travers une approche chronologique qui articulera l’étude des auteurs et des textes aux moments clefs de l’ère Shôwa que nous venons de mentionner, nous offrirons des pistes de réflexions pour répondre à ces questions. Le fil rouge de notre atelier sera notamment celui du lien entre les remous politiques et le statut, réel ou imaginaire, des écrivains dans la société japonaise. On pourra se demander si l’échec réitéré, dans la période Shôwa, des grandes causes collectives ne sanctionne pas celui de « l’écrivain engagé » au Japon ; voué à être, au mieux, un perdant magnifique, au pire, une caricature romantique ou un reflet passif d’une histoire et d’une identité qu’il n’a pas choisis.

**Mots clefs** : Ère shôwa / Écrivain engagé / Littérature japonaise / Impérialisme / Démocratie / Identité nationale / luttes collectives

**Coordinateur** : Thomas Garcin (IETT, Lyon 3), garcinthomas@gmail.com

**Intervenants** : Evelyne Lesigne-Audoly (CEJ, Inalco, postdoctorante), Guillaume Muller (CEJ, Inalco, doctorant), Antonin Bechler (GEO, Université de Strasbourg, MCF), Thomas Garcin (IETT, Lyon 3, doctorant), Ayame Hosoi (IETT, Lyon 3, MCF).

**Writers from the Shôwa Period and Political Commitment**

Within the Shôwa (1926-1989) period, several ideological reversals and setbacks occurred: the failure of the proletarian movement (1932), the advent of an imperialist and ultranationalist Japan (1936-1945), the military defeat followed by American occupation and forced march towards democracy (1945-1952), the unsuccessful mobilization of the left-wing forces against the renewal of the Treaty of Mutual Cooperation and Security (1960 and 1970) and the conservative revival against a background of strong economic growth. Japanese intellectuals, be they leftists or rightists (Karatani Kôjin, Hashikawa Bunsô, Suga Hidemi), have pointed out the cyclicality of this half-century, the postwar period repeating, albeit through different patterns, the setbacks of the previous period.

The purpose of this panel is to study the writers’ stances and positions in the context of these back and forth movements of political history. What part did they play in the different collective actions which rocked Japan during the Shôwa period? How far their literary and non-literary activities were influenced by the ideological disruptions of the Shôwa? How did they choose to negotiate the relation between art and politics? And to what extent their image has been manipulated or did it just symbolize contemporary historical developments? Through a chronological approach linking the analysis of the texts and of their authors together with the aforementioned turning points of Shôwa period, we shall explore ways to answer these questions. The main guideline of our panel will be the connection between political turmoil and the writers’ real or imaginary status within Japanese society. One may be tempted to ask whether the reiterated failures of collective causes during the Shôwa period do not mark the similar failure of “political writers” in Japan. Committed authors seem to be doomed to be, at best, magnificent losers, and at worst, romantic caricatures or passive reflections of a history and an identity they didn’t choose.

**Key Words**: Shôwa Period / Political Writers / Japanese Literature / Imperialism / Democracy / National Identity / Collective Struggle

Evelyne Lesigne-Audoly (Inalco, CEJ)

evelynelesigne@gmail.com

**Le pouvoir des mots – Frontières entre action et fiction dans les œuvres de Kobayashi Takiji**

Dans les premières années de l’ère Shôwa, alors que l’arsenal juridique et policier se durcit à l’encontre des mouvements marxistes, la littérature jouit d’une relative liberté. Aussi, plus qu’un moyen d’expression, la littérature devient le lieu même de l’action.
Kobayashi Takiji conçoit ses romans comme des manuels pratiques expliquant aux ouvriers comment se syndiquer – comme dans *Le Bateau-usine* (*Kanikôsen*)-, ou comment dissimuler leurs activités – dans *Le Partisan* (*Tô seikatsu sha*). Il insère dans le *Propriétaire absent* (*Fuzai jinushi*) des textes programmatiques et des affiches de propagande. Avec *Lettre* (*Tegami*), il écrit une nouvelle d’une page, conçue comme une affiche, brouillant les frontières entre support de fiction et support d’exhortation à l’action. à partir de ces exemples, cet exposé se propose de mener une réflexion sur les tensions entre représentation du réel et écriture agissant sur le réel.

**The Power of Words – The borderline between fiction and action in the novels of Kobayashi Takiji**

In the first years of Showa era, although Marxist movements faced increasing repression from the police and stricter laws, literature remained to a certain extent free. As a result, literature became the only possible space for action.

Kobayashi Takiji builds his novels as manuals of instruction, to teach his readers how to create a union – as in *The Crab Cannery Ship* (*Kanikôsen*) - or how to hide one’s political activities – as in *Life of a Party Member* (*Tô seikatsu sha*). In *The Absentee Landlord* (*Fuzai jinushi*), some parts of the text seem to have been borrowed from real political programs and propaganda posters. *A Letter* (*Tegami*) is a short novel of only one page, written as if it could be pasted on a wall as a poster, thus blurring the lines between text as a medium for fiction, and text as a call to action. Through these examples, we will investigate the aims and the very nature of Takiji’s fictional writings: the tensions between writing to build a representation of the world and writing to change the world.

Guillaume Muller (Inalco, CEJ)

guillaume.muller@inalco.fr

**Les « unités de la plume », ou quand les écrivains semblent réussir à s'engager dans l'effort de guerre**

En septembre 1938, le gouvernement japonais envoya sur le front chinois 22 auteurs reconnus (tels que Kikuchi Kan, Yoshikawa Eiji, Niwa Fumio, Ozaki Shirô, Hayashi Fumiko, Yoshiya Nobuko ou Sugiyama Heisuke) pour un séjour de quelques semaines. Ces volontaires, que la presse surnomma immédiatement « unités de la plume » (*penbutai*), permirent à l'armée d'afficher le soutien des écrivains à la guerre, tandis qu'eux mêmes trouvèrent là l'occasion d'acquérir un nouveau type de prestige – la participation à l'effort national est ici une valeur symbolique, qui modifie les rapports de force dans le champ littéraire.

Cet engagement fut mis en scène en dehors des textes par une presse qui se fit le plus souvent l'écho enthousiaste de l'opération. Au sein des textes, les écrivains tâchèrent de définir le rôle politique qu'ils devaient jouer dans la mobilisation nationale : par opposition aux soldats ou aux journalistes, que peut-on apporter à l'écriture de la guerre *en tant qu'écrivain*?

Il s'agira, en étudiant les motivations des acteurs de cette opération, les divers discours tenus à son sujet, et certains des textes qu'elle engendra, d'interroger les modalités de mise en scène de l'engagement littéraire au service de la guerre : dans quelle mesure cette mise en scène fut un succès, et selon quels critères.

**The 'Pen Units', when writers seem to successfully commit for war**

In September 1938, the Japanese government sent 22 renowned writers (such as Kikuchi Kan, Yoshikawa Eiji, Niwa Fumio, Ozaki Shirô, Hayashi Fumiko, Yoshiya Nobuko or Sugiyama Heisuke) to the Chinese front for a couple of weeks. These volunteers, who quickly came to be known as the 'pen units' (*penbutai*), were provided with a new opportunity to increase their prestige – participation in the national effort was a symbolic value, likely to alter the literary field; they also enabled the army to make a display of the writers' support of war.

The operation was highly publicized by newspapers through a generally positive coverage. In the narratives written on the occasion, the pen units attempted to define the political role they were to play in the general mobilization: as opposed to soldiers or journalists, what could literary writers bring to the writing of war ?

Studying the motives of the participants, the many discourses on the pen units, and some of the war narratives they wrote, this presentation will aim to question the forms of showing literary.

Antonin BECHLER, Université de Strasbourg

abechler@unistra.fr

**Ôé Kenzaburô : d’un Anpo l’autre.**

Né en 1935, le prix Nobel de littérature 1994 a vécu enfant la guerre du Pacifique, et s’est forgé une conscience politique au prisme de ses expériences personnelles et des nouvelles orientations démocratiques impulsées par l’occupant américain lors des premières années de la période d’occupation. Sa position publique lors des soubresauts des années 1960, en particulier de la double confrontation qui ouvre et clôt la « décennie politique », est représentative des conflits intérieurs qu’ont dû dépasser ou sublimer les intellectuels de sa génération.

Le discours public de l’auteur tel qu’il se manifeste dans les nombreux essais qu’il publie suite à son entrée sur la scène littéraire en 1957 laisse en effet apparaître une étonnante ambivalence, entre fascination pour l’idéal de mort glorieuse pour la patrie véhiculé durant la guerre par la *doxa* ultranationaliste, et volonté affichée de défendre les valeurs pacifistes et démocratiques inculquées au jeune collégien qu’il fût par le nouveau système éducatif qui l’a remplacée.

Les essais et fictions publiés par Ôé à cette période permettent de retracer les étapes qui mèneront au désenchantement les intellectuels progressistes au cœur du mouvement contre le renouvellement du Traité de sécurité nippo-américain (*Anpo*) de 1960, jusqu'à leur reniement par les étudiants en lutte de 1970.

**Ôe Kenzaburô on the Anpo : from 1960 to 1970**.

Born in 1935, the 1994 Nobel Prize in Literature grew up during the Pacific War. His political consciousness stems from this personal experience and the democratic orientations impulsed by the American-led administration during the first years of the occupation. His position during the various political struggles of the 1960's, particularly the 1960 and 1970 protestation movements against the Japan / United States Security Treaty (*Anpo*), shows the internal conflicts that his generation's thinkers had to overcome.

Oe's public discourse during this era, as seen in the various essays he published from 1957, reveals a deep ambivalence between the fascist ideal of the glorious death (*gyokusai*) that was prominent during his formative years, and the will to defend the pacifist and democratic values he was taught under the new education system that followed.

These essays, along with his works of fiction help us understand the steps that lead to the disheartening conclusions made by the progressive intellectuals involved in the 1960 Anpo movement, up to their repudiation by the student activists towards the end of the decade.

Thomas Garcin, IETT, Lyon 3

garcinthomas@gmail.com

***Honba*(1969) de Mishima Yukio : une idéologie anachronique ?**

Le roman *Honba*(Chevaux échappés, 1969) de Mishima Yukio met en scène un jeune héros ultranationaliste obsédé par l’action terroriste et la mort sacrificielle. Il s’agit du texte de fiction le plus ouvertement idéologique de l’écrivain et l’on pourrait considérer qu’il ne s’adresse qu’à quelques rares lecteurs déjà acquis aux convictions politiques du romancier. Certains commentateurs ont ainsi suggéré que le texte était plus adapté au lectorat des années 1930 (celui de l’univers diégétique) qu’à celui des années 1960. Cet anachronisme mérite cependant d’être discuté. *Honba*est, en effet, loin d’être tout à fait étranger à son contexte de publication, marqué d’une part par la renaissance des groupuscules d’extrême-droite, et de l’autre par la « nouvelle gauche » (*shinsayoku*) dont le néoromantisme n’est pas sans évoquer la logique de saut dans la foi propre au héros du roman. Nous analyserons, dans notre présentation, cette contemporanéité paradoxale de *Honba*. Nous verrons qu’elle éclaire quelques-uns des aspects les plus intéressants du texte. À travers le thème de l’ironie romantique, Mishima tend ainsi à montrer du doigt les ficelles nihilistes de l’idéologie sectaire, sans pour y autant (et c’est toute la difficulté pour le lecteur) y renoncer.

***Honba* (1969) by MishimaYukio : an anachronostic ideology?**

The novel *Honba* (Runaway Horses, 1969) by Mishima Yukio stages a young ultranationalist man obsessed by terrorist action and sacrificial death. It is Mishima’s most overtly ideological novel and one could consider that it addresses only the few readers who share the author’s political convictions. Some critics have suggested that the novel was actually more adapted to a 1930s’ audience than to a 1960s’ one. Yet, this apparent anachronism deserves to be reexamined as *Honba*’s story is, in fact not so foreign to the context of its publication. This context is characterized by the rebirth of far-right groups, but also by the emergence of the “new left” (*shinsayoku*) whose neo-romanticism is, to some extent, redolent of *Honba*’s main character’s leap-of-faith logic. Through the theme of romantic irony, Mishima tends to point at the nihilist strings of sectarian ideology, albeit without (and that is where part of the difficulties lies in for the reader) renouncing it. In this presentation, I will analyze, the paradoxical and thought-provoking contemporaneity of Mishima’s novel and show how it sheds lights on some of the most interesting aspects of the text.

Ayame Hosoi, IETT, Lyon 3

ayamefr@free.fr

**Nationalité et engagement politique dans le Japon d’après-guerre : le cas des écrivains *zainichi***

Dans le Japon d’après-guerre, les populations issues des anciennes colonies, notamment les coréens, appelés *zainichi,* ont été subitement dépossédées de leur nationalité japonaise. En 1952, suite à la partition de la péninsule coréenne en deux entités étatiques distinctes (1948), les coréens installés au Japon ont ainsi été sommés de choisir, soit entre la nationalité Joseon (nationalité d’un pays unifié qui n’existait plus), soit entre la nouvelle nationalité sud-coréenne (l’État japonais ne reconnaissant pas la nationalité nord-coréenne). Aujourd’hui, les *zainichi* sont susceptibles d’avoir l’une des trois nationalités suivantes : Joseon, sud-coréennne et japonaise. Cette question de la nationalité et de l’identité nationale est incontournable pour les écrivains *zainichi*, qu’ils soient nés avant la guerre — Kim Seok-peom (né en 1925), Kim Shi-jon (né en 1925) et Lee Feson (né en 1935) — ou après — Kaneshiro Kazuki (né en 1968) ou Sagisawa Megumu (1968-2004). La nationalité qu’ils assument, soit en tant qu’auteur, soit à travers les personnages de leurs fictions, témoigne de leur engagement (ou non-engagement) idéologique et devient, en elle-même, une sorte de bannière identitaire et politique. L’évolution de cette *zainichicité*,qui s’exprime dans les textes, reflète, en miroir, celle du Japon d’après-guerre. Le renouveau récent du discours identitaire japonais (*nihonjin-ron*) gagne aussi à être lu à travers cette perspective.

**Nationality and Political Engagement in Postwar Japan: the Case of *Zainichi* Writers**

*Zainichi* is a term that designates the population from the former colonies of Japan, notably the Koreans. In postwar Japan, the *zainichi* had been abruptly stripped off their Japanese nationality. In 1952, due to the division of the Korean peninsula into two distinct states (1948), the Koreans settled in Japan were forced to choose between either keeping their Joseon nationality (a nationality of a unified which no longer exists) or having a new South Korean nationality (politically, Japan does not recognize North Korean nationality). Today, these *zainichi* are likely to have one of the three following nationalities: Joseon, South Korean and Japanese. The questions of nationality and national identity are inevitable for the *zainichi* writers, whether they were born before the war—Kim Seok-peom (born in 1925), Kim Shi-jon (born in 1925) et Lee Feson (born in 1935)—or after—Kaneshiro Kazuki (born in 1968) ou Sagisawa Megumu (1968-2004). Nationality on which they take, as author or through characters of their fictions, testifies their ideological engagement (or non-engagement) and becomes, in itself, a sort of identity or political banner. The development of such *zainichity* that is articulated in writings, reflect postwar Japan. The recent renewal of the Japanese identity discourse (*nihonjin-ron*) deserved to be read from such perspective.